

LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 8 - Tome XV -
 Novembre 2002

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

LIVRES

Que nous apprennent les enfants qui n'apprennent pas ?

Numéro coordonné par Jean Bergès, Marika Bergès-Bouines, Sandrine Jean-Calmettes

J.F.P. (journal français de psychiatrie)
 2001 n° 15

Les enfants qui n'apprennent pas nous apprennent qu'il s'agit le plus souvent de garçons, cinq fois plus, non lecteurs, troublés dans l'écriture ou souffrant d'une défaillance instrumentale ou cognitive qui amène l'entourage à s'interroger sur l'origine de ces manifestations particulièrement inquiétantes pour l'école et les parents. Le sujet est vaste et les auteurs nombreux à réfléchir ici sous des angles multiples cette question fondamentale des troubles des apprentissages de l'enfant et de l'échec scolaire des adolescents. Les aspects psychodynamiques et la psychopathologie y occupent une place de choix, de même que certains abords psychanalytiques d'une rare pertinence. On y trouve, également, une histoire de la pédagogie et de la didactique, une description du parcours souvent chaotique des parents, la perspective du plan d'action ministériel et les bases sur lesquelles il s'appuie. C'est à ce niveau que les associations de parents prennent toutes leurs dimensions en tendant à rejeter le tout psychologique pour réintégrer des hypothèses d'origine organique, parfois de manière trop exclusive. Un numéro passionnant et riche qui montre bien les zones d'ombre qui obscurcissent encore la compréhension de difficultés complexes et donne sa valeur à un abord pluridimensionnel qui ne peut, en aucun cas, exclure le point de vue psychodynamique.

Y. Contejean

Condillac, la statue et L'enfant Philosophie et pédagogie au siècle des Lumières

Christine Quarfood

Traduit du suédois par Yvette Johansson L'Harmattan

Ce livre expose les grandes lignes de la philosophie de Condillac, ses liens avec la culture scientifique de l'époque des Lumières, sa réception jusqu'à maintenant. Il tente, aussi, d'explicitier le discours sur l'enfant du dix-huitième siècle, à travers l'œuvre de Condillac. L'auteur propose une lecture du *Traité des Sensations* qui redéfinit le rapport entre le sensible et l'intelligible, parvient à élaborer une conception nouvelle de l'homme, de l'enfant et de l'instruction.

Hommage à Michel Sapir

Marie-Claire Célérier

Évoquer la place de Michel Sapir dans le Champ Psychosomatique, c'est d'abord retracer l'histoire de la naissance de la « psychosomatique » en France, puisqu'il fut en 1959 l'un des fondateurs avec Léon Chertok de la Société et de la *Revue de Médecine Psychosomatique* ; puis avec l'introduction en France de la pensée de Balint, l'un des plus fervents promoteurs de ses techniques qu'il a fait siennes pour former les médecins et les autres soignants à la prise en compte de la dimension inconsciente dans la relation soignant-soigné. L'institution qu'il a fondée, l'AREFFS, Association de Recherche et d'Étude pour la Formation à la Fonction Soignante poursuit cette tâche.

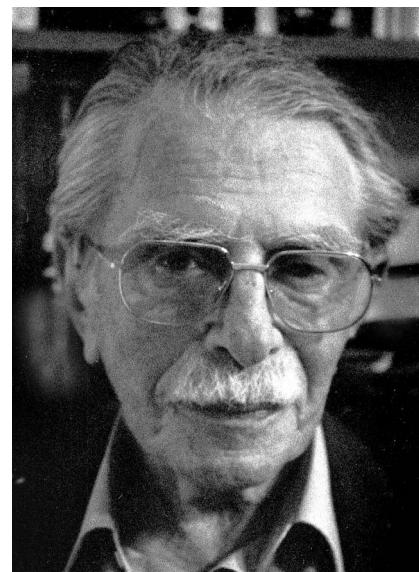
Mais, pour comprendre la force d'innovation de Michel Sapir en marge des institutions bien établies, il faut sans doute remonter aux sources de sa vie personnelle et à un « militantisme » qui n'a pas toujours été « balintien ».

Dans son livre autobiographique, *Michel Sapir, un homme de plaisir* (1998), il raconte que son enfance a été marquée par l'exil de sa famille après la révolution soviétique et la guerre civile survenues peu après sa naissance. La confiscation des biens de son grand-père, la perte d'emploi de son père ont mené la famille d'abord de Moscou à Odessa ; puis après une traversée en traîneau de l'Ukraine, restée marquée dans les souvenirs de l'enfant, à Dantzig et à Varsovie où il passa la plus grande partie de son enfance. C'est à Varsovie qu'il découvrit d'une part l'antisémitisme, d'autre part la dureté des réalités socio-politiques. De la Pologne, il dira qu'on y rencontrait à chaque pas l'injustice sociale et la misère, « la détresse ambiante nous révoltait, dit-il du groupe d'adolescents auquel il appartenait, mais ce que nous lisions de la situation sociale en Allemagne et aux Etats-Unis nous révoltait. (...) Face à la misère qui s'étalait sous nos yeux en Pologne ou en Hongrie, les régimes communistes nous paraissaient porteurs d'une immense promesse ».

Très tôt, il eut le désir d'émigrer en France, terre de culture et de liberté, où il obtint de venir commencer ses études de médecine en 1933. Après avoir vu la montée du nazisme depuis Dantzig, peu après son arrivée c'est la manifestation d'extrême droite du 6 février 34 qui tourne à l'émeute, « on ne pouvait encore parler de fascisme à la française, mais il fallait se montrer vigilant, (...) la contre-manifestation est grandiose, (...) les étudiants en ébullition, (...) des comités de vigilance anti-fascistes se montent ». Michel Sapir se passionne pour tout, les études de médecine, mais aussi les discussions politiques, les sorties et les rencontres de toutes sortes dans le milieu d'émigrés et d'artistes de Montparnasse. En 1937 c'est la guerre d'Espagne et la bombe André Gide, retour d'URSS, « mais notre aveuglement était grand », dit-il, et il continue à partager les idéaux de la seule gauche qui lui paraît « sérieuse », celle des communistes, « gauche bouillonnante, parfois désordonnée, mais

souvent généreuse ». Puis c'est la guerre. Fraîchement naturalisé, il ne peut partir et fait fonction d'interne dans les hôpitaux désertés par les mobilisés. Lors du pacte germano-soviétique, aux malheurs de la France s'ajoute pour lui et ses amis la « détresse idéologique » et, début 42, il passe en zone sud où il trouvera hospitalité et amitié auprès des Prévert, avant de s'engager dans la résistance.

La guerre terminée et son retour retardé par une maladie qui l'empêche de présenter le concours d'internat prévu pour sa génération, il hésite entre deux voies : la médecine générale ou la recherche. C'est ainsi qu'il entre à Rothschild dans le service de l'urologue Gaston Nora qui avait constitué autour de lui une équipe pluridisciplinaire. Déçu des essais de traitement de l'hypertension artérielle par sympathectomie, on y passe à l'expérimentation des cures de sommeil récemment importées d'URSS et qui avaient déjà été essayées à Berne. C'est le début de l'ère des psychotropes



avec la découverte du Largactil. Mais c'est aussi le début de l'intérêt pour la psychosomatique avec l'arrivée des théories de l'américain Alexander et sa notion de névrose d'organe. Michel Sapir et François Reverchon sont sensibilisés à la psychologie des malades ; la cure de sommeil leur apparaît aussi décevante dans bien des cas, « servant parfois de parenthèse, d'autre fois de répit, de coupure existentielle indispensable certes, mais n'évitant pas les rechutes ».

Aussi, l'arrivée de Labarhdt, un interne en psychiatrie de Bâle, initié au *Training Autogène* connu surtout dans les pays germaniques, mobilise vivement le groupe de jeunes médecins : le *Training Autogène* « pourrait, pensaient-ils, supplanter les cures de sommeil et servir, une fois l'entraînement terminé, d'outil durable pour le patient ». René Philibert, initialement kinésithérapeute, sera le premier de Rothschild à se former à cette méthode. « La base de la relaxation était la détente musculaire et la passivité. La rela-

tion avec l'analyse restait ambiguë. La méthode d'Ajuriaguerra s'y référait explicitement. D'autres, sans y faire référence explicitement, ne niaient pas le rôle de l'inconscient. J.H. Schultz se déclarait favorable à l'analyse qu'il n'avait d'ailleurs jamais pratiquée. (...) Mais sa méthode était en fait basée sur l'hypnose et l'auto-hypnose telle que O. Vogt l'avait décrite. Elle fut introduite en France, néanmoins, par les psychanalystes de l'école de Strasbourg. (...) Les promoteurs du *Training Autogène* étaient donc en France des psychiatres et des psychanalystes qui pensèrent donner ainsi une arme aux généralistes tout en évitant les dangers d'une psychologisation abusive » (1993).

L'hôpital Rothschild ayant été cédé à l'Assistance Publique, la petite équipe aurait été privée de son lieu d'attache, si elle n'avait été recueillie par Charles Brisset et son adjoint Victor Gachkel qui y montèrent la première consultation de psychiatrie dans un hôpital général. Désormais relaxation et psychothérapie pouvaient s'y déployer largement.

C'est en 1959 que Léon Chertok qui avait réintroduit l'hypnose en France - et suggéré le terme de relaxation pour la méthode développée à Rothschild - proposa à Michel Sapir de fonder avec lui, sous le patronage de P. Aboulker, la Société de Médecine Psychosomatique. « La société, précise Michel Sapir dans ses mémoires, n'avait pas de doctrine propre. Elle accueillait tous les courants théoriques ». La sienne est restée telle qu'exprimée dans son dernier ouvrage « ce n'est pas le psychisme qui fabrique le cancer, mais c'est du psychisme que le cancer peut recevoir un coup de fouet qui accélère son évolution ou, au contraire, une rémission qui le ralentit ».

Sapir, Chertok et Aboulker ont, également, fondé en 1959 la *Revue de Médecine Psychosomatique*, à laquelle participait aussi J.-P. Valabrega ; la revue devenue en 1995 *Champ Psychosomatique* continue et même étend à d'autres disciplines que la médecine et la psychanalyse, cette ouverture à de multiples courants de pensée.

L'intérêt de Michel Sapir pour la Psychosomatique se centrera rapidement sur l'impact de la dimension inconsciente dans la relation soignant-soigné plus que sur celui du psychisme sur la maladie elle-même, comme en témoignent ses mises au point parues dans l'*Encyclopédie Médico Chirurgical* :

« Les buts de l'approche psychosomatique : utiliser l'acquis scientifique et les possibilités techniques dans la relation, en individualisant chaque cas. La relation devient alors l'objet d'une étude scientifique permettant à chaque médecin la prise de conscience de l'impact du malade sur lui. Cet impact comprend aussi bien la maladie dont l'autre est porteur que la manière dont il la présente et que l'émotion qu'il suscite. Ici le discours et

Ce texte a été publié dans le numéro 26 de 2002 de *Champ Psychomatique* édité par L'Esprit du Temps.